

structure. Les éléments sont reliés de façon régulière. Cette régularité se manifeste à deux niveaux: la forme et le sens.

— Du point de vue formel, on constate que, contrairement à l'exemple (1) l'exemple (2) comprend un ordre (on dit *cette petite fille* mais non pas *petite cette fille*), et une série de dépendances (le choix d'un nom féminin implique le choix d'un adjectif féminin, qui se termine par -e, et le choix d'un nom singulier implique le choix d'un verbe singulier).

Du point de vue sémantique, on remarque que la phrase se caractérise par le fait de porter un contenu qui représente en quelque sorte la composition de ses composantes. Ainsi, *cette petite fille* permet d'indiquer l'existence d'une fille en particulier (*cette*), le fait que cette fille n'est pas grande (*petite*) et le fait qu'il s'agit d'une fille.

Ces deux niveaux de structure supposent une connaissance de la langue. Si on ne parle pas français, on ne peut pas savoir que (2) est une phrase mais que (1) n'en est pas une. (Les suites de mots que nous entendons et que nous lisons à tous les jours sont classées comme des phrases ou non selon ces connaissances.)

Dans ce qui suit, nous ferons une distinction entre phrase, une entité abstraite qui suppose la connaissance de la langue, et énoncé, une production physique séparée par deux périodes de silence (dans la langue parlée) ou par des blancs (dans la langue écrite). Les énoncés existent au niveau de la parole, mais les phrases sont des entités de la langue.

Données

Si on veut étudier les phrases, il faut donc partir d'énoncés, les seules données immédiatement disponibles. Mais où trouve-t-on des énoncés? En syntaxe, comme ailleurs en linguistique, on utilise en général trois méthodes distinctes: l'observation, y compris l'étude des corpus, l'intuition et l'élicitation. En principe, il faut contrôler chacune des sources en faisant appel aux autres.

Entre autres choses, on se sert de l'intuition et de l'élicitation pour vérifier l'acceptabilité. Ainsi, la plupart des locuteurs francophones seraient d'accord pour trouver acceptable le premier énoncé suivant et pour rejeter le deuxième. (Notez l'emploi de l'astérisque pour montrer un énoncé inacceptable.)

1. Les enfants jouent dans le jardin.
2. *Les enfants joue dans la jardin.

Un jugement d'acceptabilité ou d'inacceptabilité est souvent intuitif et ne repose pas nécessairement sur la capacité d'identifier ce qui ne va pas. C'est la tâche du linguiste d'identifier ce qui, dans la grammaire, explique l'inacceptabilité d'un énoncé. En outre, en tant que linguiste, il faut prendre soin de reconnaître la diversité des jugements: il arrive que certains sujets rejettent des énoncés que d'autres acceptent. Finalement, les raisons pour rejeter un énoncé peuvent être d'ordre syntaxique ou sémantique. Prenons, par exemple, les énoncés suivants:

1. Les enfants chantent un refrain.

مركز الآداب للخدمات الجامعية
كتب - محاضرات - قرطاسية
٠٩٤٤٥٤٠٧٢٤ - ٠٩٤٤٧٢٨٠٧٤

2. Les chats chantent un refrain.
3. Ma table de travail chante un refrain.

On acceptera facilement le premier, mais on aura plus de difficulté avec les deux autres. Il est difficile, à prime abord, de trouver un contexte dans lequel les chats ou les tables de travail chantent. Pourtant, la chose n'est pas impossible: imaginons une pièce de théâtre, par exemple. Il est donc important de distinguer l'agrammaticalité, qui repose sur les dimensions formelles de la grammaire (ordre, nombre, genre, etc.) de l'asémantisme, qui repose sur les infractions aux attentes en ce qui concerne le sens.

Là où on a des doutes sur l'acceptabilité d'un énoncé, on peut mettre un point d'interrogation plutôt qu'un astérisque.

Expérience: Selon certains linguistes, il est impossible de trouver une phrase asémantique. Dans tous les cas, il est possible d'imaginer au moins une situation dans laquelle on pourrait formuler une phrase de la sorte. Essayez de vérifier ou d'infirmier ce point de vue en vous servant de la phrase célèbre de Chomsky: Des idées vertes sans couleur dorment furieusement (en anglais: Colourless green ideas sleep furiously).

Langue orale et langue écrite

Nous avons l'habitude d'examiner la syntaxe de la langue écrite, où les frontières des phrases sont souvent fixées et marquées par convention, et où, très souvent, on ne voit que le produit fini d'un travail de rédaction, sans corrections ni ratures. Mais si on tient compte de la primauté de la langue orale sur la langue écrite (voir le premier chapitre), on se doit de poser des questions sur la structure des énoncés dans la langue parlée.

L'une des premiers à étudier la syntaxe de la langue parlée française a été la linguiste, Claire Blanche-Benveniste. Avec son équipe de recherche, elle a pu identifier un grand nombre de structures et de phénomènes qui se manifestent à l'oral. Voyons-en quelques exemples, tirés de Blanche-Benveniste (1990).

et je lui apprenais à lire
à écrire
elle doit rigoler en haut
(au paradis là)

Notez sa façon de disposer les exemples sur la page. Puisque la langue parlée fonctionne sur l'axe syntagmatique (dans le temps), corriger ce qu'on vient de dire ou ajouter un détail peut se faire seulement en continuant de parler, mais en supposant que l'interlocuteur sera en mesure de voir que deux éléments occupent en quelque sorte la même place dans la chaîne. Dans les travaux de Blanche-Benveniste, les formes qui occupent la même place sont disposées dans une même colonne.

مركز الآداب للخدمات الجامعية

كتب - محاضرات - قرطاسية

٩٤٤٥٤٠٧٣٤ - ٩٤٤٧٣٨٠٢٤ هـ

La créativité

Une autre caractéristique de la syntaxe est son ouverture. On peut faire une infinité de phrases différentes en français. Par exemple, la répétition permet d'accroître à l'infini la longueur d'une phrase.

1. Je suis très fatigué.
2. Je suis très très fatigué.
3. Je suis très très très ... fatigué.

Il est aussi possible d'utiliser les conjonctions pour construire des phrases complexes: cela s'appelle la coordination.

1. Paul est arrivé.
2. Paul est arrivé et Marie est arrivée.
3. Paul est arrivé et Marie est arrivée et Michelle est arrivée et ...

Ou encore, on peut insérer une phrase dans une autre, pour en faire une phrase plus complexe: cela s'appelle l'enchâssement.

1. Le gouvernement vient de tomber.
2. Le gouvernement, qui avait chancelé depuis des mois, vient de tomber.
3. Le gouvernement, qui avait chancelé depuis des mois à cause des scandales que le ministre avait mal cachés, vient de tomber.

Il est évident qu'une liste sera toujours inapte à capter l'ouverture de la langue. Depuis un certain temps on linguistique, on préfère baser la description syntaxique sur une série d'opérations capables de générer l'infinité de phrases possibles, et dont les corpus, l'intuition et l'élicitation ne donneraient qu'un petit échantillon. On donne le nom de grammaire à ce mécanisme génératif. On peut formuler l'un des buts de la grammaire d'une langue ainsi: elle doit générer toutes les phrases possibles, et aucune phrase impossible. Jusqu'à présent, nous ne possédons aucune grammaire complète d'aucune langue.

Expérience: Faites une phrase potentiellement infinie au moyen de la répétition, la coordination ou l'enchâssement.

Mots et opérations

Dans la grammaire, il est possible de voir les phrases comme l'intersection de deux facteurs. D'un côté, les mots d'une langue impliquent dans leur nature un certain nombre de contraintes. Voyons les exemples suivants.

مركز الآداب للخدمات الجامعية

كتيب - مهندسينات - اثروكاسية

٠٩٤٤٥٤٠٧٢٤ - ٠٩٤٤٧٢٨٠٢٤

1. Michel est grand.
2. Michel est fier.
3. Michel est fier de son frère.
4. *Michel est grand de son frère.

On voit que l'adjectif *grand* n'accepte pas de complément prépositionnel, mais que *fier* accepte un tel complément. Ou encore:

1. Sylvie dort.
2. Sylvie prend le train.
3. *Sylvie dort le train.
4. ?Sylvie prend. (*seulement dans un contexte très spécial*)

Ici, le verbe *dormir* ne prend pas d'objet direct, tandis que *prendre* exige un tel objet. Donc, par leur nature même, les mots d'une langue impliquent un ensemble de combinaisons possibles.

Exercice: Pour chacun des exemples suivants, déterminez les contraintes imposées par le verbe: *j'ai versé du thé dans sa tasse; elle se tourne vers le bruit.*

Mais à côté des mots, chaque langue possède un certain nombre d'opérations syntaxiques possibles. Voyons les exemples suivants.

1. Johanne a trouvé mes clés sous le bureau.
2. C'est Johanne qui a trouvé mes clés sous le bureau.
3. Elle les a trouvées sous le bureau.
4. Johanne n'a pas trouvé mes clés sous le bureau.
5. Johanne a-t-elle trouvé mes clés sous le bureau?

On voit que la phrase (2) implique l'opération de *clivage* ou *dislocation*, la phrase (3) l'opération de *pronominalisation*, la phrase (4) l'opération de *négarion* et la phrase (5) l'opération d'*interrogation*. Le choix des mots dans la phrase (1) n'affecte pas directement la possibilité de ces opérations.

Expérience: Faites les mêmes opérations en remplaçant la phrase (1) par une autre ayant la même structure mais des mots différents.

Le but de la syntaxe consiste donc à étudier le fonctionnement conjoint des mots et des opérations dans les phrases d'une langue.

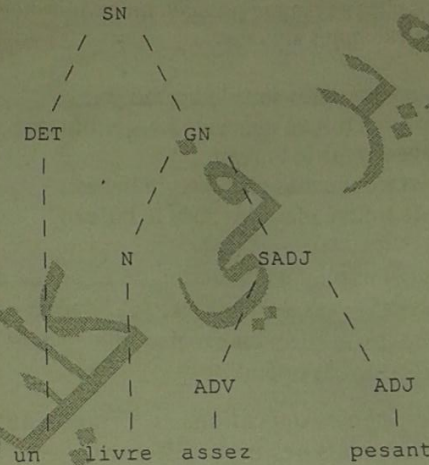
مركز الآداب للدراسات الجامعية
تأليف - محاضرات - قرطاسية
٠٩٤٤٥٦٠٧٢٤ - ٠٩٤٤٧٢٨٠٢٤

Règles de réécriture et arbres syntaxiques

Prenons les exemples suivants:

1. Un livre assez pesant
2. *livre un assez pesant
3. *Un assez livre pesant

On voit qu'il y a dans ce groupe un ordre particulier des éléments en (1) et que d'autres ordres sont impossibles (exemples (2), (3)). Mais il y a plus. Si on examine cette phrase, on constate que *assez* modifie *pesant*, que *assez pesant* modifie *livre* et que *un* détermine le groupe entier *livre assez pesant*. On peut représenter ces relations au moyen d'un arbre. Cet arbre comprend des branches reliant des noeuds. En outre, chaque noeud sauf le premier est relié à un noeud supérieur (sa mère), et chaque noeud sauf les derniers est relié à des noeuds inférieurs (ses filles). On peut voir dans l'arbre le produit de l'application en série d'une liste de règles, chacune produisant une relation entre une mère et sa ou ses filles, comme l'illustre l'exemple suivant:



Notez que le noeud en haut de l'arbre porte l'étiquette SN, forme abrégée de syntagme nominal, tandis que les noeuds inférieurs portent les étiquettes GN, SADJ, DET, N, ADV, ADJ. L'étiquette GN signifie groupe nominal, l'étiquette SADJ signifie syntagme adjectival, tandis que les autres étiquettes sont des éléments terminaux, des mots uniques, au dernier niveau de l'arbre.

مركز الآداب للدراسات والبحوث
كتيب - محاضرات - قرطاسية
شماره ٩٤٤٧٣٨٠٢٤ - ٩٤٤٥٤٠٧٣٤

- N : le NOM peut suivre un déterminant (un article, par exemple)
- V : le VERBE prend des marques de temps et de personne
- ADJ : l'ADJECTIF peut s'attacher à un nom; il est variable en nombre et en genre
- ADV : l'ADVERBE est invariable; il s'attache à un verbe ou à un adjectif
- PREP : la PRÉPOSITION est invariable; elle précède un syntagme nominal
- DET : le DÉTERMINANT varie en nombre et en genre et précède un nom
- PRON : le PRONOM peut remplacer un syntagme nominal

Ces distinctions préliminaires seront modifiées et approfondies un peu plus loin.

me Cours

Encore sur les règles de réécriture

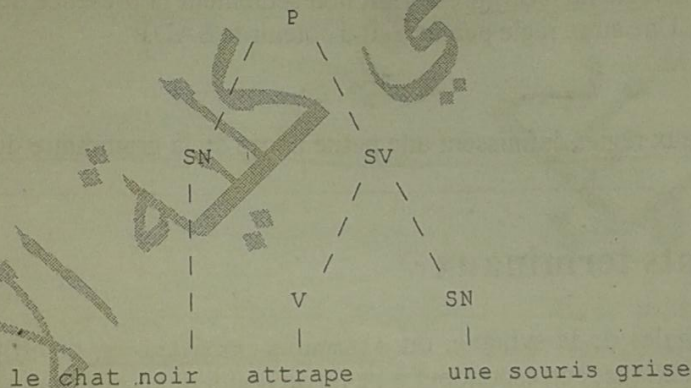
Nous avons vu qu'on peut décrire la structure des phrases au moyen de règles de réécriture. Voyons maintenant quelques autres caractéristiques de ces règles.

Reprise d'un élément à un autre niveau

Notons d'abord qu'un même élément peut paraître à plusieurs endroits dans un arbre syntaxique. Prenons par exemple la phrase suivante:

1. Le chat noir attrape une souris grise.

On y trouve deux SN (*le chat noir* et *une souris grise*). Mais le rôle des deux n'est pas identique. Le premier se trouve au même niveau que le verbe (comme le montre l'accord), tandis que le deuxième est dépendant du verbe (on l'appelle l'objet direct). On peut représenter cet état d'affaires au moyen de l'arbre suivant:



Et on peut générer cet arbre au moyen des règles de réécriture suivantes:

P --> SN SV

SV --> V SN

مركز الآداب للخدمات الجامعية
كتب محاضرات - قرطاسية
٠٩٤٤٧٣٨٠٢٤ - ٠٩٤٤٥٤٠٧٣٤

Nous avons déjà identifié un certain nombre d'arguments possibles. Ainsi, il y a l'argument qui spécifie la personne ou la chose qui fait l'action. Dans l'analyse thématique, cela s'appelle l'agent. Il y a aussi l'argument qui spécifie la personne ou la chose influencée directement par l'agent: on l'appelle le thème. Finalement, il y a l'argument qui spécifie la personne ou la chose qui reçoit quelque chose de l'agent. On l'appelle le bénéfacteur. Ainsi, dans la phrase *Le chat présente la souris à son maître*, on a le chat (agent), la souris (thème) et son maître (bénéfacteur).

Par contre, dans la phrase *Le chat poursuit la souris* et dans la phrase *La souris est poursuivie par le chat*, le chat a toujours le rôle d'agent, et la souris a toujours le rôle de thème.

Exercice: Dans chacun des exemples suivants, identifiez l'agent, le thème et le bénéfacteur:

1. La statue a été présentée à la ville de Kingston par la province de Québec.
2. Je me suis coupé le doigt.
3. Mets ton manteau dans le coin.

D'autres rôles thématiques

Dans l'état actuel des recherches en linguistique, il est difficile de spécifier exactement où finit la classe des rôles thématiques. Mais il reste qu'un certain nombre de rôles sont relativement bien connus. Dans ce qui suit, nous allons utiliser les syntagmes prépositionnels pour en explorer quelques-uns.

Par syntagme prépositionnel (SP), nous entendons une préposition suivie d'un syntagme nominal, comme *sur la table*, *avec sa soeur*, *avant trois heures*.

Les SP de circonstance

Prenons l'exemple suivant:

1. Sa fille prend le train à cinq heures.

On remarque que le SP *à cinq heures* peut se déplacer dans la phrase:

1. À cinq heures sa fille prend le train.

De même, le SP peut tomber:

1. Sa fille prend le train.

On note aussi qu'on peut utiliser plus d'un seul SP de la sorte dans une phrase.

1. Sa fille prend le train à cinq heures après sa classe.

مركز الآداب للتحقيقات والبحوث
كتيب - محاضرات في فقهنا المدنية
طبعة ١٤٤٤هـ - ١٤٤٣هـ - ١٤٤٢هـ

2. Sa fille prend le train à cinq heures après sa classe à tous les lundis.

Et finalement, la relation entre le SP et les autres parties de la phrase est assez lâche. On peut remplacer sa fille prend le train par une grande variété de phrases possibles, comme l'illustrent les exemples suivants:

1. Je pars à cinq heures.
2. La chatte a eu ses petits à cinq heures.
3. L'examen se termine à cinq heures.
4. Tu as oublié de fermer la porte à cinq heures.
5. Je déteste me lever à cinq heures.

Ces quatre critères: le déplacement, l'emploi facultatif, la répétition et l'absence de contrôle sémantique nous permettent de constituer une classe. Les SP de cette classe s'appellent des SP de circonstance, et plus précisément, des SP de temps.

Il existe aussi des SP de circonstance pour l'espace, comme l'illustre l'exemple suivant.

1. Il dort dans son lit.

Exercice: Appliquez les critères identifiés ci-dessus (déplacement, etc.), pour montrer que les SP de circonstance (espace) ont le même fonctionnement que les SP de circonstance (temps).

Les quatre critères nous permettent de constater que les SP de circonstance ont une relation assez lâche avec la phrase. Par contre, d'autres SP ont une relation plus étroite.

Les SP d'instrument

Voyons les exemples suivants.

1. Elle a cassé la fenêtre avec un marteau.
2. Au moyen de ses clés, elle a ouvert l'enveloppe.

Il s'agit d'un SP d'instrument. Comme le montre l'exemple 2, le SP d'instrument peut se déplacer comme le SP de circonstance. Il peut aussi disparaître (Elle a cassé la fenêtre). Par contre, le SP d'instrument n'accepte pas la répétition:

1. * Elle a cassé la fenêtre avec un marteau, avec une pierre.
2. * Au moyen de ses clés, avec des ciseaux, elle a ouvert l'enveloppe.

Et il existe un plus grand niveau de contrôle sémantique entre la phrase et le SP d'instrument. On ne peut pas mettre n'importe quelle phrase avec n'importe quel SP d'instrument:

1. * Elle boit avec un marteau.
2. * Au moyen de ses clés, elle lit son livre.

مركز الآداب للتحريات والبحوث
كتيب - محاضرات - قسطانية
هـ - ٩٤٤٢٨٠٢٤ - ٩٤٤٥٤٠٧٢٤

4. la majorité de la population du Canada
5. une bonne partie de la population du Canada

Tous les éléments qui précèdent *la* fournissent des détails sur la classe définie par l'article défini. En (2), on insiste sur la totalité de la classe, en (3), on divise la classe en deux parties égales, en (4), on spécifie une partie qui représente plus de la moitié, et en (5), on indique une partie non négligeable.

Notez que ces éléments qui précèdent le déterminant *la* sont relativement figés. On peut dire *la moitié de* mais non pas *?la moitié qui m'appartient de la population*. On peut dire *une bonne partie*, mais non pas **une excellente partie*. Il s'agit donc d'unités. Ces unités qui précèdent le DET, et qui spécifient une sous-classe, on les appelle des prédéterminants (PREDET).

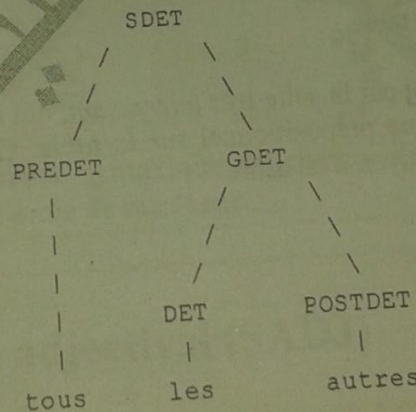
Voyons maintenant d'autres exemples:

1. le chemin
2. l'autre chemin
3. le troisième chemin
4. les trois chemins

Dans ces cas, l'élément qui suit le DET spécifie davantage sa réalité par rapport à la classe définie par le DET. En (2), il s'agit d'un chemin qui n'est pas identique à un autre déjà spécifié, en (3), il s'agit d'un chemin qui se calcule à partir d'un chemin déjà connu, et en (4), il s'agit d'un groupe de chemins qui comprennent un nombre spécifié de membres.

Ces éléments qui suivent le DET, et qui fournissent des détails de la sorte, s'appellent des postdéterminants (POSTDET). Ensemble, les PREDET, les DET et les POSTDET spécifient la détermination dans le SN. Notons aussi que la relation entre les trois n'est pas égale. Le DET est nécessaire dans tous les cas, et contrôle le choix des autres. Ainsi, on peut dire *les trois chemins*, mais non pas **des trois chemins*, car l'article indéfini *des* laisse la quantification non spécifiée. De même, on ne peut pas dire **un trois chemins*, puisque le DET demande un singulier.

En outre, le PREDET fournit une spécification plus générale que le POSTDET. On peut capter ces faits au moyen d'un arbre. Le niveau commun qui relie le DET et le POSTDET s'appelle GDET, l'ensemble s'appelle le SDET, comme l'illustre la figure suivante.



مركز الآداب للدراسات الجامعية

كتب - محاضرات - قهرطاسية

٠٩٤٤٥٤٠٧٣٤ - ٠٩٤٤٢٣٨٠٢٤ هـ

Il existe des éléments qui suivent un DET et qui précèdent le nom qui ne sont pas à classer dans les POSTDET. Examinons les cas suivants:

- | | | | |
|---------------------|-------|------|-------|
| 1. le | | même | livre |
| le petit livre | | | |
| 2. *le | très | même | livre |
| le très petit livre | | | |
| 3. *le | livre | est | même |
| le livre est petit | | | |

Dans le cas de *même*, on ne peut pas mettre un adverbe de degré, et on ne peut pas déplacer *même* en dehors du SN. Par contre, on peut faire les deux actions dans le cas de *petit*. La différence tient au fait que *petit* est un adjectif, qui se relie davantage au nom qu'au DET. C'est pour cela qu'on peut le déplacer. Mais *même* se rattache davantage au DET, et ne se déplace pas.

Il existe certaines formes en français qui peuvent fonctionner soit comme POSTDET, soit comme adjectifs. Comparez les deux exemples suivants:

- mon propre livre / *mon très propre livre / *mon livre est propre
- mon livre propre / mon livre très propre / mon livre est propre

Dans le premier cas, *propre* signifie 'qui m'appartient', et dans le deuxième, 'qui n'est pas sale'. Dans le premier cas, c'est un postdéterminant, tandis que dans le deuxième, c'est un adjectif.

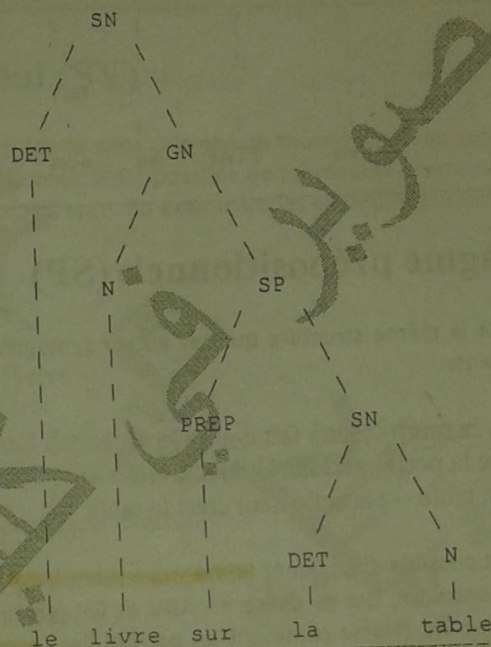
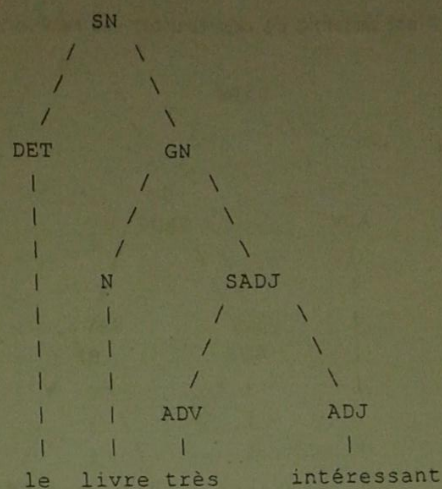
Le groupe nominal (GN)

Nous avons vu que le SDET spécifie la réalité du SN. Il reste que le noyau d'un SN se situe dans le nom. Ce sont les caractéristiques sémantiques du nom qui rendent possibles les différentes possibilités dans le SDET. Or, le nom se situe, lui aussi, dans une structure complexe. On peut le modifier de plusieurs façons différentes, comme le montrent les exemples suivants:

- le livre
- le livre très intéressant
- le livre sur la table

En 2, on modifie *livre* par la suite *très intéressant*, qui tourne autour d'un adjectif, et en 3, on trouve un syntagme prépositionnel *sur la table*. On peut représenter chacun de ces éléments du GN au moyen d'un arbre.

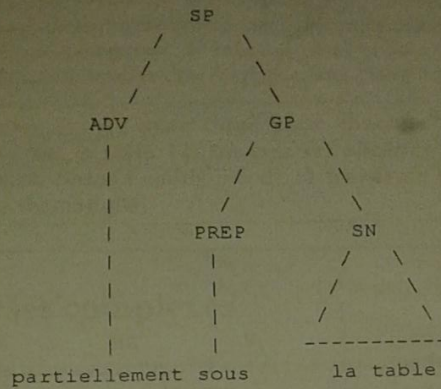
مركز الآداب للدراسات الجامعية
كتيب - محاضرات - قرطاسية
٠٩٤٤٥٤٠٧٣٤ - ٠٩٤٤٧٣٨٠٢٤٥٥



Exercice: Faites l'arbre syntaxique de chacun des SN suivants: le président du conseil, le chien de l'amie de ma soeur.

Le syntagme adjectival (SADJ)

Nous avons vu dans les exemples précédents que le SADJ peut comporter un adverbe de degré, comme très. Mais en même temps, on peut trouver un groupe adjectival (GADJ) formé par l'adjectif suivi d'un complément (fier de son travail) ou par un point de comparaison (fier



Le syntagme verbal (SV)

Nous avons vu ci-dessus que le verbe dans une phrase fournit le noyau autour duquel les autres parties de la phrase doivent tourner. Il est possible de représenter certaines de ces relations au moyen d'un arbre (voir arbres plus loin). En examinant les exemples suivants:

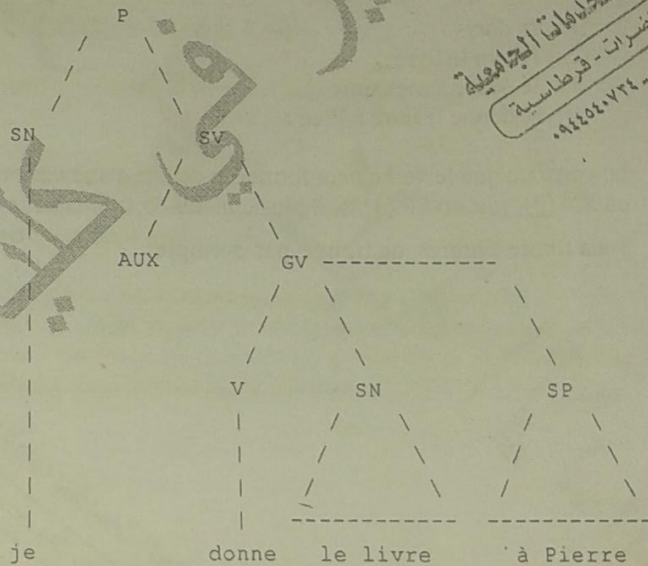
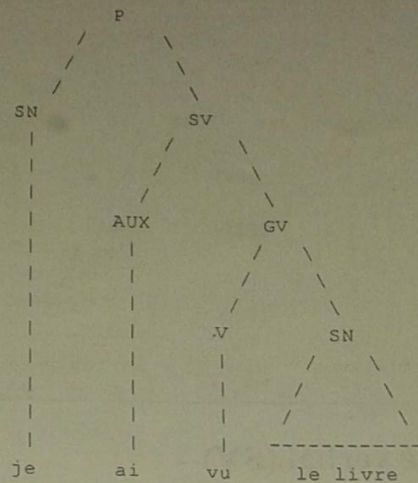
1. Je dors.
2. J'ai vu le livre.
3. Je pense à mes amis.
4. Je donne le livre à Pierre.

on constate que le verbe peut former le centre d'une variété d'arguments, soit rien (1), soit un SN (2), soit un SP (3), soit plusieurs des combinaisons (4).

Sous forme d'arbres, on trouve, par exemple:

مركز الآداب للخدمات الجامعية
كتب - محاضرات - قرطاسية
٠٩٤٤٧٣٨٠٢٤ - ٠٩٤٤٧٣٨٠٢٤

ou bien:



Dans les arbres, le SN ou le SP s'attache au noeud GV, pour montrer la relation étroite entre les deux éléments. Sur le plan formel, on peut capter cette relation par l'absence de déplacement des éléments. On ne peut pas dire *Le livre j'ai vu, *À mes amis je pense.

De même, on peut constater une relation de contrôle sémantique entre le verbe et les arguments. Un verbe comme *voir* exige, par exemple, un objet visible, mais non pas un bruit **Je vois le grincement*. Un verbe comme *donner* suppose l'existence d'une chose qu'on peut donner, et d'un être animé susceptible de recevoir cette chose. Une phrase qui ne suit pas cette tendance est difficile à comprendre: ?*Je donne Jean-Pierre à son livre*.

Exercice: Faites l'arbre syntaxique pour chacune des phrases suivantes: (1) *Tu mettras le livre sur la table*. (2) *On crée ses ancêtres* (3) *J'ai parlé de mes problèmes avec mes soeurs*. Notez l'ambiguïté de la troisième phrase, et faites le lien avec la notion de rôle thématique.

Les phrases complexes

Jusqu'à présent, nous avons travaillé sur des phrases simples. Par contre, l'examen de n'importe quel texte révèle l'existence de phrases qui elles-mêmes comprennent des phrases, comme l'illustrent les exemples suivants.

1. Jules a trouvé le livre *que j'avais perdu*.
2. Les étudiants *qui préfèrent rester après la classe* peuvent le faire.
3. J'ai ouvert la porte et j'ai déposé le journal.
4. Viens ici mais ne fais pas de bruit.

Dans les deux premiers cas, il y a une phrase qui est enchâssée dans une autre, c'est-à-dire, qui joue un rôle secondaire par rapport à l'autre. Pour désigner des exemples de la sorte, on utilise le terme enchâssement et on parle de phrases enchâssées. Par contre, dans les deux derniers cas, il y a deux phrases qui existent au même niveau et qui sont reliées par une conjonction. Pour des exemples comme ceux-ci, on utilise le terme de coordination, et on parle de phrases coordonnées.

Les phrases enchâssées

Voyons les exemples suivants:

1. Elle pense que Pierre est parti.
2. Elle croit que Pierre est parti.
3. Elle sait que Pierre est parti.
4. Elle dit que Pierre est parti.
5. Elle pense/croit/sait/dit ça.

Comme l'illustre l'exemple (5), la phrase *Pierre est parti* fonctionne comme un SN à l'intérieur de la phrase matrice *Elle pense / croit / dit / pense...SN qui l'englobe*. C'est le *que* qui relie les deux. Dans la terminologie linguistique, on dit que le *que* fonctionne comme **complémentiseur**, ou sous forme abrégée **COMP**. Mais alors quelle serait la place du COMP dans l'arbre syntaxique?

مركز الآداب للدراسات والبحوث

كتب - محاضرات - قراءات

٩٤٤٤٤٤٤٤ - ٩٤٤٤٤٤٤٤

La phrase (1) crée une obligation pour la personne qui la prononce. Par contre, la phrase (2) ne crée pas une telle obligation, étant donné que c'est quelqu'un d'autre qui parle de promesse. En d'autres termes, en (1), le fait de prononcer la phrase crée l'obligation. On parle alors de **verbes performatifs**, et on voit que promettre peut fonctionner comme verbe performatif. Mais pour qu'un verbe performatif fonctionne de façon convenable, il faut que la personne qui l'utilise ait l'autorité nécessaire pour assurer l'action dont il est question. Prenons l'exemple (3). Prononcé par un **magistrat** dans un contexte juridique, une telle phrase produit un effet, et peut envoyer quelqu'un en prison. Par contre, prononcée par n'importe qui, une telle phrase n'a aucun effet.

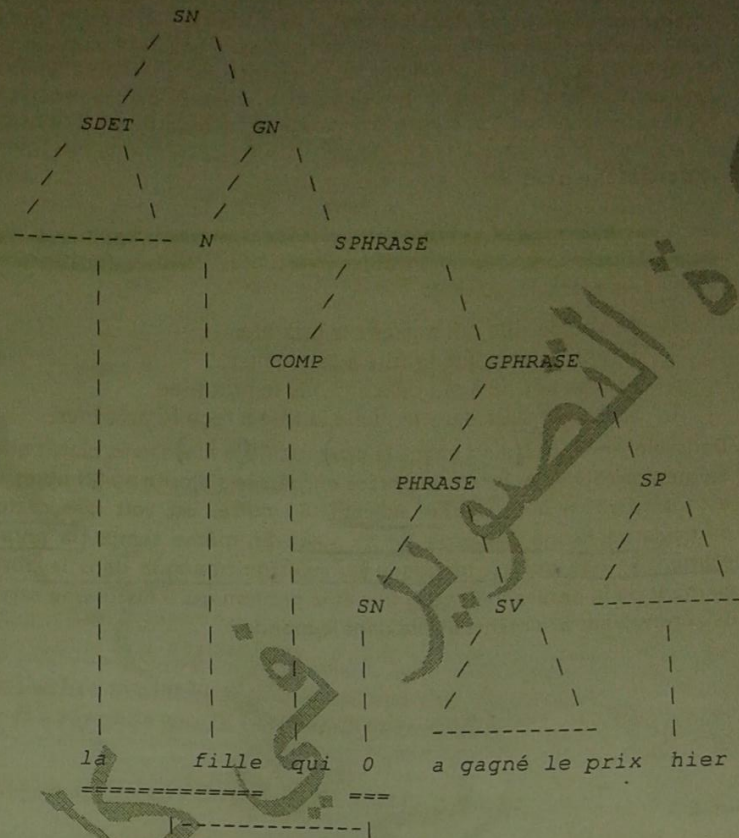
Enchâssement et SN

Dans les exemples de phrases enchâssées que nous avons vus jusqu'à présent, la phrase enchâssée s'insère sous un SN objet direct. Mais d'autres fonctions sont également possibles. Voyons les exemples suivants:

1. Je vois la fille qui a gagné le prix hier.
2. Je vois le prix que la fille a gagné hier.
3. Je vois la fille à qui on a attribué le prix hier.
4. Je vois la salle dans laquelle la fille a reçu le prix hier.

Dans le premier cas, qui a gagné le prix (modifie la fille). Donc, plutôt que de s'insérer comme seul élément du SN objet direct, la phrase enchâssée s'ajoute au SN objet direct. En cela, sa fonction est comparable à celle d'un adjectif. En outre, on voit que cette phrase enchâssée a la particularité de ne pas avoir de SN sujet. En même temps, la phrase matrice comprend un élément la fille qui est identique au sujet qui manque dans la phrase enchâssée. Entre cet élément de la phrase matrice, la fille et le pronom qui il existe une relation de corréférence. Le deux renvoient à la même entité dans le monde.

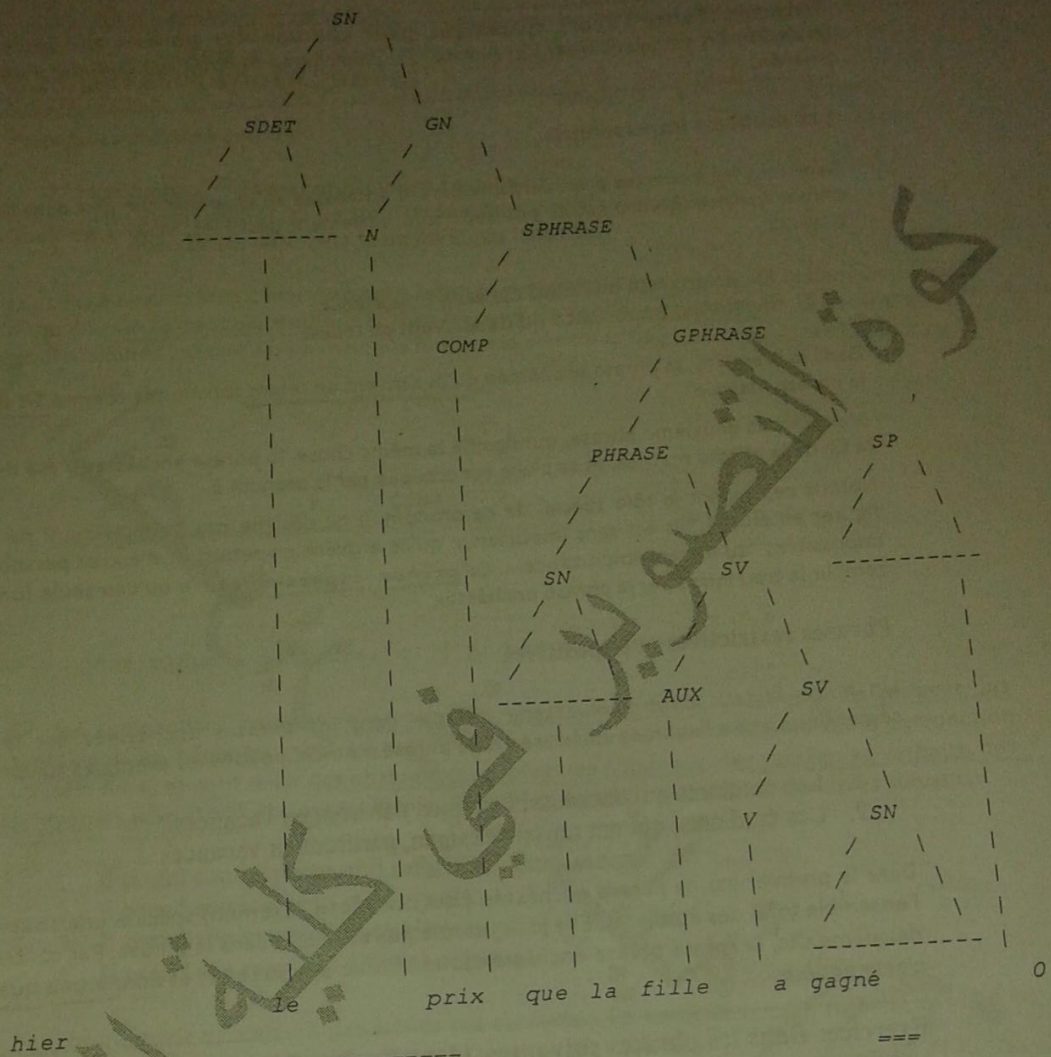
مركز الآداب للخدمات الجامعية
كتيب - محاضرات - قرطاسية
٩٤٤٥١٠٨٧٣٠ - ٩٤٤٧٢٠٨٧٣٠ - ٩٤٤٥١٠٨٧٣٠



Dans la deuxième phrase, le SN le prix dans la phrase matrice est en relation avec l'objet direct manquant dans la phrase enchâssée.

مركز الآداب للخدمات الجامعية
كتب - محاضرات - قرضاسية

١٩٤٤٥٩٧٣٤ - ١٩٤٤٧٣٨٠٢٤ هـ



hier

Dans la troisième phrase, le SN la fille est en relation avec un SP à qui qui remplace un SP manquant dans la phrase enchâssée: on a donné le prix (à la fille).

Et dans la dernière phrase, le SN la salle est en relation avec un SP dans laquelle, qui remplace un SP de circonstance (lieu) manquant dans la phrase enchâssée: la fille a reçu le prix (dans la salle).

مركز الآداب والخدمات الجامعية

كتيب - محاضرات - قرطاسية

٩٤٤٥٨٠٧٣٤...٩٤٤٧٣٨٠٢٤ هـ

